

Recherches sociographiques



Jean de BONVILLE, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*

Normand Bourgeois

Volume 31, Number 3, 1990

La santé

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/056562ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/056562ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)

1705-6225 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bourgeois, N. (1990). Review of [Jean de BONVILLE, *La presse québécoise de 1884 à 1914 : genèse d'un média de masse*]. *Recherches sociographiques*, 31(3), 447–448. <https://doi.org/10.7202/056562ar>

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 1990

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

profit exclusif d'un idéal spirituel: la vocation providentielle du peuple canadien-français» (p. 156), alors qu'il signale par ailleurs, dans le contexte de la colonisation labellienne, que, «nullement hostiles au progrès économique et industriel, les établissements de nouveaux colons l'inscrivaient au contraire au premier rang de leurs objectifs». (P. 53.)

Ces questions posées, je pense que le livre mérite l'attention de tous ceux qui s'intéressent à l'histoire et à la sociologie de notre culture.

Gabriel DUSSAULT

*Département de sociologie,
Université Laval.*

Jean DE BONVILLE, *La presse québécoise de 1884 à 1914: genèse d'un média de masse*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1988, xi + 416 p.

La recherche de Jean de Bonville s'étaie sur une étude d'André Beaulieu et Jean Hamelin à l'effet que le journalisme québécois a connu une période de transition entre 1884 et 1914. Le journalisme d'opinion dont le public cible est constitué de lecteurs ayant en commun une vision politique et des valeurs sociales cède la place à un journalisme d'information dont le but est de toucher tous les lecteurs virtuels d'une région. L'auteur y voit un phénomène analogue à une transformation organique: «Comme la chrysalide devient papillon le journal d'information naît du journal d'opinion.» (P. 1.) Il s'attachera, tout au long de son ouvrage, à préciser pourquoi et comment ce changement se produit.

Le tableau qu'il brosse de la presse québécoise, quotidienne et hebdomadaire, comprend trois éléments: un horizon, une arrière-scène et un avant-plan. Au loin, les contextes social et économique de la fin du siècle dernier dont l'analyse des tendances démographiques de l'alphabétisation, des moyens de communication et de l'évolution de l'économie trace les grandes lignes.

En fond de scène, on fait une description statistique des publications consacrées à l'actualité politique et générale, et on présente leur configuration géographique au cours de la période étudiée. De plus, on y rend compte des multiples transformations de l'entreprise de presse: changements techniques touchant la production du journal et changement de la structure financière de l'entreprise.

Sous les feux de la rampe, évolue la triade comprenant le journaliste, le journal et son public. Alors que l'entreprise de presse abandonne un mode de production artisanal pour se convertir aux règles de la production industrielle, le journaliste-rédacteur fait place au reporter; l'opinion, jadis prédominante, est désormais réservée à une section du journal entourée de nouvelles qui occupent de plus en plus d'espace; et le public visé n'est plus l'élite mais le peuple.

L'axe temporel est le fil conducteur de la recherche qui le tisse en une matrice explicative. En effet, synthèses et analyses soutiennent l'idée que les modifications de la

presse et du journalisme sont issues de facteurs économiques. On argumente que les changements technologiques touchant l'imprimerie et les moyens de transport et de télécommunication, que l'urbanisation du Québec à la fin du XIX^e siècle et la régression du taux d'analphabétisme ne peuvent à eux seuls expliquer adéquatement pourquoi la presse est devenue au début de ce siècle un média de masse. Il faut pour cela identifier la force motrice qui a soutenu et orienté la mutation. Elle fait surgir une double question: celle de la production et celle de l'écoulement de marchandises. C'est dans ce contexte qu'entre en scène le quotidien qui joue un rôle instrumental en offrant aux industriels un groupe cible qu'on peut atteindre avec facilité et régularité. L'augmentation du nombre de lecteurs devient alors un enjeu important. En effet, il en va du développement de divers marchés et de la réussite commerciale de l'entreprise de presse puisque le coût de l'espace publicitaire augmente en fonction du lectorat d'un journal. L'éditeur s'efforce dès lors de construire un produit qui corresponde aux goûts et aux intérêts de ses lecteurs virtuels. Le modèle américain lui sert bien sûr de source d'inspiration. Les journaux qui n'adoptent pas cette rationalité économique disparaissent ou connaissent une situation financière précaire. À la longue, même ces derniers s'approprient le style et la forme du journal d'information.

L'auteur nous ramène à la source du journalisme moderne au Québec qui est régi par une règle implacable: séduire ou périr. Même l'auguste *Devoir* s'y est timidement plié sous la direction de Lise Bissonnette en se donnant un nouveau visage à l'automne 1990.

Les qualités de la recherche de Jean de Bonville sont nombreuses. L'auteur a su présenter dans un langage clair et rigoureux un grand nombre de données toutes pertinentes (dont 45 figures et 48 tableaux). C'est ainsi que le chercheur autant que l'étudiant en communication de masse pourront en tirer profit.

Normand BOURGEOIS

*Département de sociologie,
Université Laval.*

A. TREMBLAY *et al.*, *Le Ministère de l'éducation et le Conseil supérieur: antécédents et création, 1867-1964*, Québec, Presses de l'Université Laval, 1989, 426 p.

L'ouvrage comprend trois parties. C'est la première qui couvre la plus longue période historique. En effet, elle aborde la courte existence du Ministère de l'instruction publique au moment de la Confédération, ainsi que la tentative de le rétablir à la fin du XIX^e siècle, et décrit les prérogatives et responsabilités des composantes du système bicéphale: les comités catholique et protestant du Conseil de l'instruction publique, que le monde de l'éducation connu jusqu'en 1964, et son organe administratif, le Département de l'instruction publique et son responsable, le surintendant de l'Instruction publique. L'auteur fait démarrer au cours des années trente l'évolution et la remise en question de cette structure, dont il relate les principaux éléments d'effervescence avec l'Action catholique, le nationalisme et la critique contemporaine du capitalisme de la crise économique. Les années trente apparaissent cruciales à l'auteur et, sur ce point, il est du même avis que Fernand Dumont pour qui cette décennie